



Nuit de la Poésie

Clara Ysé invite,
Casey, Angélica Liddell,
Laura Vazquez

Création

Production

Les Nuits de Fourvière

28 mai 2026
25 juillet

les nuits
de fourvière

musique
danse
théâtre
cirque



Clara Ysé



Casey



Angélica Liddell



Laura Vazquez

Lorsque Les Nuits de Fourvière m'ont proposé d'organiser une soirée autour de la poésie et de la musique, j'ai pensé à ce que signifiaient pour moi ces deux langues qui m'accompagnent depuis l'enfance. Je crois que ce qui les réunit, c'est une foi dans l'incommunicable, une foi dans une langue qui ferait parler les pierres, les animaux, le ciel, nos mémoires passées et futures, les morts, les galaxies invisibles et tout ce qui nous échappe. La musique et la poésie ont en commun d'être une réponse à la trahison. Et c'est peut-être une des raisons pour laquelle elles sont je crois éminemment politiques. La poésie s'enracine dans cette foi des désespérés, de savoir que nous comprenons si peu du monde, que notre langue, en formulant, divise, en divisant souvent, tord.

Le monde aujourd'hui nous le rappelle féroce, la langue peut être vidée de son sens. Et malgré tout, la poésie fait le pari des mots, de leur approfondissement, de leur poids, de leur sacralité. La musique aussi nous offre une autre grammaire, une autre façon de saisir l'incompréhensible, de façon

peut-être encore plus radicale puisqu'elle abandonne les mots sur le chemin. Elle nous donne à sentir et à écouter ce que notre pensée échoue à nous dévoiler.

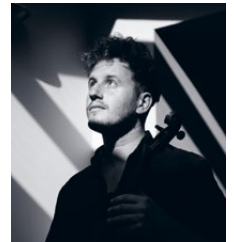
J'ai tout de suite pensé aux artistes dont la langue et le travail m'accompagnent, m'éclairent, me bousculent, changent ma façon de vivre dans le monde. Je me souviens parfaitement de la première œuvre d'Angélica Liddell à laquelle j'ai assisté, j'avais 18 ans, et du tremblement de terre que cette œuvre a provoqué en moi. Je me souviens parfaitement de l'instant où j'ai terminé de lire *La Semaine perpétuelle* de Laura Vazquez et de celui où j'ai écouté pour la première fois la voix de Casey. Quelque chose pour moi les relie, ce sont des créatrices que l'amour et la rage accompagnent, et qui nous font entendre combien ces deux notions s'habitent et dialoguent en permanence. Ce sont aussi des artistes qui nous offrent des langues d'une intensité et d'une profondeur rare, d'un grand courage. Elles ont été chacune à leur façon un phare dans ma vie. C'est un immense honneur qu'elles aient répondu présentes ce soir. J'ai proposé à mes ami.es de toujours de nous rejoindre musicalement, Gael Rakotondrabe au piano, Gaspar Claus au violoncelle, Sylvain Rabourdin au violon, et l'Ensemble Omàya crée pour Angélica Liddell. J'ai proposé qu'on garde une forme hybride, entre improvisations et moments créés par chaque artiste.

C'est une joie que de les réunir sur cette scène de l'Odéon.

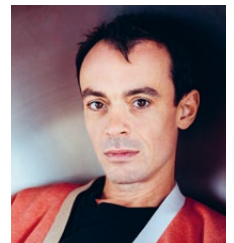
Je vous souhaite une belle nuit,
Et que vive la poésie.



Gael Rakotondrabe
piano



Sylvain Rabourdin
violon



Gaspar Claus
violoncelle



Ensemble vocal
Omàya

LA BELLEZA NO ESTÁ HECHA PARA QUIEN NO SUFRE LO SUFICIENTE

Angélica Liddell

UN PARTO QUE DURE SIETE NOCHES

No escribo acerca de mi vida,
o de mí,
no hay nada que me importe menos
que esta mierda de cabeza
rota a palazos.

Me han dado tantos golpes
que mi cerebro sigue confuso
como si fuera Navidad.

Simplemente me escribo.

Me escribo el cuerpo,
el espíritu y los zapatos.

Me escribo.

Me escribo mi celda
y me escribo mi cama sucia.

Me escribo hasta la mierda
cuando no sale de mi cuerpo.

Me escribo.

Me escribo.

LA BEAUTÉ N'EST PAS FAITE POUR QUI N'A PAS ASSEZ SOUFFERT

Angélica Liddell

Traduit de l'espagnol par Anne-Marie Cervera

UN ACCOUCHEMENT DE SEPT NUITS

Je n'écris ni sur ma vie,
ni sur moi-même,
rien ne m'importe aussi peu
que ma putain de tête
fracassée à coups de bâton.

J'ai reçu tant de coups
que mon cerveau en est encore confus
comme si c'était Noël.

Je m'écris, tout simplement.

Je m'écris le corps,
l'esprit et les chaussures.

Je m'écris.

Je m'écris mon cachot
et je m'écris mon lit sale.

Je m'écris même la merde
quand elle ne sort pas de mon corps.

Je m'écris.

Je m'écris.

Todo lo que vive y muere me es indiferente.
Eso también lo puedo hacer yo: vivir y morir.
Y ya estoy harta de lo que puedo hacer.

La nieve se olvidó de enfriar.
El fuego se olvidó de quemar.
Ya no esperamos ser felices, no,
no es ese nuestro deseo:
ni ser apuñalados en las axilas,
ni pasar por un parto
que dure siete noches.

Ya tenemos un agujero en el culo,
por Dios.
Que nos dejen en paz.

Tout ce qui vit et meurt m'indiffère.
Vivre et mourir, je sais faire ça moi aussi.
Et j'en ai marre de ce que je sais faire.

La neige a oublié de refroidir.
Le feu a oublié de brûler.
Nous n'espérons plus connaître le bonheur, non,
ce n'est pas ce que nous désirons;
ni qu'on nous poignarde sous les aisselles,
ni subir un accouchement
qui dure sept nuits.

Nous avons déjà un trou dans le cul,
grands dieux.
Qu'ils nous laissent donc tranquilles.

– 1 –

Limitada nuestra vida al choque de nuestras débiles armas
y al tumulto de las corazas que no protegen deseo alguno,
ensangrentamos de fragancia mariana el lomo de los caballos
como si al estallar fuéramos una corola de carne.

Todo lo que se hace pedazos es una flor.

¿Entendéis? Soy una flor.

La locura es una flor. Las guerras son una flor.

Los hospitales, las cárceles y los manicomios son un jardín.
Si nacíramos directamente locos caminaríamos entre las flores.

– 2 –

Mordedme, mordedme para saber de qué soy culpable.

Mordedme para que todos lo veamos.

Sembrad en mi cuerpo la marca de vuestros dientes.

Llevaos en los colmillos las muestras de mi linaje.

Si me mordéis hablaré por desgarramiento y será tan hermoso.

La belleza no está hecha para quien no sufre lo suficiente.

Cuando el cielo se separa de la tierra también sangra.

– 3 –

Soy hermana de las flores gigantes y de las aves del paraíso,
y de los hombres desnudos que cruzaron los bosques a grandes saltos.

Pervivió en mi corazón la fiereza de las carreras salvajes
impulsadas por la lujuria, el espanto o la crueldad.

Hice estallar mis pulmones con el calor de mi sangre,
y un júbilo de terciopelo rojo sorteaba la traición.

– 1 –

Avec comme limites dans nos vies le choc de nos faibles armes
et le tumulte des armures qui ne protègent aucun désir,
nous couvrons l'échine des chevaux de sang au parfum marial
comme si nous étions une corolle de chair au moment d'éclater.

Tout ce qui se brise en morceaux est fleur.

Avez-vous compris ? Je suis fleur.

La folie est fleur. Les guerres sont fleur.

Les hôpitaux, les prisons et les hôpitaux psychiatriques sont jardin.
Si nous étions déjà fous à la naissance, nous nous promènerions
au milieu des fleurs.

– 2 –

Mordez-moi, mordez-moi pour que je sache de quoi je suis coupable.

Mordez-moi pour que nous puissions tous le voir.

Semez sur mon corps la marque de vos dents.

Emportez sur vos crocs les traces de ma lignée.

Si vous me mordez, je parlerai par déchirement et ce sera si beau.

La beauté n'est pas faite pour qui n'a pas assez souffert.

Quand le ciel se sépare de la terre, il saigne lui aussi.

– 3 –

Je suis la sœur des fleurs géantes et des oiseaux du paradis,
et des hommes nus qui ont franchi les forêts en bondissant.
Je sens encore vivre dans mon cœur les courses sauvages et féroces
poussées par la luxure, l'effroi ou la cruauté.

J'ai fait éclater mes poumons avec la chaleur de mon sang,
et une exultation de velours rouge a fait fi de la trahison.

– 4 –

Pero un día los gestos de amor desesperado
me transportaron más allá de las puertas del Edén.
Fue forzoso atravesar malezas abarrotadas de fiebres,
de serpientes, de escorpiones y de insectos venenosos,
y la vista se me nublaba de púrpura.
No se podía caminar sino hundido en sufrimiento hasta las rodillas,
allí donde tantísimas razas de perros se cruzaban,
y la jungla volvía a apoderarse de los restos abandonados
por las personas.

– 5 –

Las espesuras antes dedicadas a la obscenidad
soportaban ahora un templo levantado a la desolación,
me sentía desnuda como desnuda estaba la tierra.
Yo quería que mi vida tuviera la forma de mis visiones:
La vida de los países encantados.
La vida de las trenzas doradas y la vida de los pies de porcelana.

– 6 –

Amaba los peligros mortales del vuelo de las alfombras,
y los palacios hundiéndose en los abismos,
y la apoteosis de las derrotas
y respirar polvo de oro, y comer oro.
Polvo de oro en la boca y polvo de oro en las pestañas
y ser la reina de las plantas indigentes que crecen
por entre las grietas.

– 4 –

Mais un jour, ces gestes d'amour désespéré
m'ont transportée au-delà des portes de l'Eden.
J'ai dû pour cela franchir des broussailles grouillant de fièvres,
de serpents, de scorpions, d'insectes venimeux,
et ma vue s'embrumait de pourpre.
Pour avancer, j'ai dû m'enfoncer dans la souffrance jusqu'aux genoux,
là où se croisaient une multitude de races de chiens,
là où la jungle reprenait ses droits sur les restes abandonnés
par les humains.

– 5 –

Les fourrés qui auparavant abritaient l'obscénité
accueillaient désormais un temple consacré à la désolation,
et je me sentais nue, aussi nue que la terre.
J'aurais voulu que ma vie prenne la forme de mes visions:
la vie des pays enchantés.
La vie des tresses dorées et la vie des pieds de porcelaine.

– 6 –

J'aimais les dangers mortels du vol des tapis,
et les palais s'enfonçant dans les abîmes,
et l'apothéose des défaites,
j'aimais respirer la poudre d'or et manger de l'or.
Poudre d'or dans la bouche, poudre d'or sur les cils,
et être la reine des plantes indigentes qui poussent
entre les fissures.

– 7 –

Amaba los cielos de color ostra,
y seguir el rastro de las babas plateadas del caracol,
Y los cabellos flotando como una bandera.
Y permitir que el viento me arrancara los pañuelos.
Y tener espacio suficiente para bailar
Y Hacer una sogá con el vestido para escapar por la ventana.
Y descifrar las señales de los crepúsculos
que nadie más en el mundo sabía descifrar.

– 8 –

Mas la lucha que tuve que librar contra la noche
me condujo hasta una piedra donde se arrojaban corazones humanos
y el pan se amasaba con los restos de las vírgenes y de los niños,
y se horneaban y se comían manojos vibrantes de entrañas
y las paredes no dejaban de chorrear sangre,
y las aves se llevaban a los hombres entre sus terribles garras.

– 9 –

Y las máscaras se hacían con sangre
y las joyas se fundían con sangre,
y los pétalos se hinchaban de un no se sabe qué,
como si estuvieran tejidos con los nervios de falos humanos,
Y las lágrimas hacían barro con el polvo de las mejillas.
Y las torres se derrumbaban por los siglos de los siglos
Y los cuervos ensuciaban el vino con sus excrementos
y se placían en vaciar un vientre virginal.

5 juillet 2026

– 7 –

J'aimais les cieux aux couleurs huître,
j'aimais suivre la trace argentée de la bave de l'escargot,
et les cheveux qui ondulent comme un drapeau.
Et permettre au vent de m'arracher mes foulards.
Et avoir assez d'espace pour danser
et faire une corde en tordant mes vêtements pour m'échapper
par la fenêtre.
Et déchiffrer les signes des crépuscules
que personne d'autre au monde ne savait déchiffrer.

– 8 –

Puis le combat que j'ai dû mener contre la nuit
m'a conduite jusqu'à une pierre sur laquelle on jetait des cœurs humains
et où le pain était pétri avec les restes des vierges et des enfants,
et des poignées vibrantes de viscères étaient cuites au four, puis mangées,
et sur les murs le sang ne cessait de ruisseler,
et les oiseaux emportaient les hommes dans leurs redoutables serres.

– 9 –

Les masques étaient faits de sang,
et les bijoux étaient fondus dans le sang,
et les pétales se gonflaient d'on ne sait trop quoi,
comme s'ils étaient tissés avec les nerfs de phallus humains.
Et les larmes coulant sur la poussière recouvrant les joues
se transformaient en boue.
Et les tours s'effondraient pour les siècles des siècles.
Et les corbeaux souillaient le vin de leurs excréments
et se complaisaient à vider un ventre vierge.

Entonces me asomé a unas aguas
en las que hasta ese momento
ningún rostro había contemplado su imagen,
y causaba pavor que esas aguas fueran vírgenes, y penetrarlas.
Y aún así, o tal vez fuera esa la causa,
de las aguas se elevaba como un vapor de matadero,
o podía ser también el vapor de algún ensueño,
Y nada más acercar mis labios para saciar mi sed,
el río se apartó, se apartó.
Mi propia sed lo secaba.

Y al instante pensé que matar por amor nunca puede ser un crimen.
Matar por amor nunca puede ser un crimen.
NO ME HABÉIS AMADO LO SUFICIENTE.
No, NO ME HABÉIS AMADO LO SUFICIENTE.
No me habéis amado lo suficiente.
NO HAY AMOR EN VUESTRA VIOLENCIA.
No hay ni un solo gramo de amor en vuestra violencia,
y esa es la razón por la que no podéis asesinar me.
Nunca podréis SER MIS bellos ASESINOS.
Porque no me habéis amado lo suficiente.
No, no me habéis amado lo suficiente.

Je me suis alors penchée sur des eaux
dans lesquelles jusqu'alors
aucun visage n'avait contemplé son image,
et l'idée que ces eaux étaient vierges et que je les pénétrais
me terrorisait.
Et pourtant même comme ça, ou peut-être à cause de ça,
des effluves d'abattoir flottaient au-dessus de l'eau,
ou peut-être s'agissait-il des effluves d'une rêverie.
Et à peine avais-je approché mes lèvres pour étancher ma soif,
que la rivière s'écarta, oui, elle s'écarta.
C'est ma soif qui l'asséchait.

J'ai immédiatement pensé que tuer par amour n'est jamais un crime.
Tuer par amour ne peut jamais être un crime.
VOUS NE M'AVEZ PAS ASSEZ AIMÉE.
Non, VOUS NE M'AVEZ PAS ASSEZ AIMÉE.
Vous ne m'avez pas assez aimée.
IL N'Y A PAS D'AMOUR DANS VOTRE VIOLENCE.
Il n'y a pas un seul gramme d'amour dans votre violence,
et voilà pourquoi vous ne pouvez pas m'assassiner.
Vous ne pourrez jamais ÊTRE MES beaux ASSASSINS.
Parce que vous ne m'avez pas assez aimée.
Non, vous ne m'avez pas assez aimée.

– 12 –

*No me habéis amado lo suficiente.
No os habéis arrodillado lo suficiente,
no os habéis respetado a vosotros mismos lo suficiente,
no habéis entendido ni una sola palabra,
Os habéis atrevido a talar un CEREZO en pleno Mayo.
Y No entrareis conmigo en el paraíso,
no señor, No sabéis lo que es la dignidad.*

– 13 –

*Nada entendisteis de vuestra enorme fortuna,
ni de la gracia del servicio,
ni de la belleza que entrañaba toda dulce sumisión.
Ni de los ángeles que volaban por encima de vuestras cabezas,
y os olvidasteis de mirar al cielo postrados con veinte rodillas,
Y os olvidasteis del vuelo en círculo de las garzas.
Solamente llevabais dentro del culo la punta de vuestra nariz*

– 14 –

*Para llorar por vosotros
me tendrían que dar latigazos en los ojos, y ni aun así.
Tanto me han hecho llorar los engaños
que ahora solo el amor me hace brotar las lágrimas.
Lloro cuando me bientratan.
No entrareis conmigo en el Paraíso, no.
Y os aseguro que mi Paraíso es hermoso
y está siempre perfumado por las flores de los ciruelos en primavera.*

5 juillet 2026

– 12 –

*Vous ne m'avez pas assez aimée.
Vous ne vous êtes pas assez agenouillés,
vous ne vous êtes pas suffisamment respectés,
vous n'avez rien compris, pas un traître mot.
Vous avez osé tailler un CERISIER en plein mois de mai.
Et vous n'entrerez PAS au Paradis avec moi,
certainement pas. Vous ne savez pas ce qu'est la dignité.*

– 13 –

*Vous n'avez rien compris à votre immense chance,
ni à la grâce du service,
ni à la beauté accompagnant toute soumission douce,
ni aux anges volants au-dessus de vos têtes.
Et prosternés sur vos vingt genoux, vous avez oublié de lever
les yeux vers le ciel
et vous avez oublié le vol en cercle des hérons.
Vous aviez la pointe de votre nez enfoncé dans le cul et c'est tout.*

– 14 –

*Pour pleurer sur votre sort
il faudrait qu'on me fouette les yeux, mais cela ne suffirait même pas.
Les tromperies m'ont fait tant pleurer
qu'aujourd'hui seul l'amour fait jaillir mes larmes.
Je pleure quand on est bienveillant avec moi.
Vous n'entrerez pas avec moi au Paradis, ah, ça non.
Et je vous assure que mon Paradis est merveilleux,
toujours embaumé par les fleurs des pruniers au printemps.*

Nuit de la Poésie

*Un día fuisteis los elegidos,
pero en vez de como bellos enajenados,
seréis recordados como traidores.
Sois los únicos responsables de vuestra derrota,
no me habéis amado lo suficiente,
y ya no queda tiempo, os aseguro que ya no os queda tiempo.
Os lo dice una que se está despidiendo poco a poco de la vida,
consciente de las escasísimas vueltas que le restan a la Tierra.*

*Son las consecuencias del apego a vuestros orgullos,
las consecuencias de contar el descanso por horas,
las consecuencias de la ingratitud
las consecuencias de no ver la grandeza en la demencia,
las consecuencias de no morir por la belleza.
las consecuencias de la estupidez.
Hay veces que lo único bueno que se puede decir de una persona
es que no ha matado a nadie.*

*Mas aunque me hayan fulminado los horrores
de la desilusión humana,
no me falta la sed de vivir,
que no es otra cosa que precipitarme locamente hacia mi locura,
sin compartirla con los que del amor hicieron engaño.
Sin vosotros, al fin enloqueceré bella y despiojada.*

*Un jour, vous étiez les élus.
Pourtant, quand on se souviendra de vous, ce ne sera pas comme
de beaux fous,
mais comme des traîtres.
Vous êtes les seuls responsables de votre défaite,
vous ne m'avez pas assez aimée,
et il ne reste plus assez de temps, croyez-moi, il ne vous reste plus
assez de temps.
Celle qui vous le dit fait peu à peu ses adieux à la vie,
elle est consciente que la Terre n'a plus que très peu de tours à faire.*

*Ce sont les conséquences de votre attachement à l'orgueil,
les conséquences de votre comptabilisation en heures du repos,
les conséquences de votre ingratitude.
Parce que vous n'avez pas su voir la grandeur dans la folie,
parce que vous n'êtes pas morts pour la beauté,
parce que vous avez été stupides.
Parfois, la seule chose positive que l'on puisse dire de quelqu'un,
est qu'il n'a tué personne.*

*Pourtant, même si les horreurs de la désillusion humaine
m'ont anéanties,
je n'ai pas perdu ma soif de vivre
qui n'est autre chose qu'une folle précipitation vers ma folie,*

*Los sufrimientos pasados se esfumarán sin dejar huella,
como si hubiéramos vivido una ESTÚPIDA comedia.*

– 18 –

*El fin del mundo seguirá su curso,
y será tan bello que borrará las indignaciones,
y diremos que ha merecido la pena, que todo fue enseñanza.
Somos la odiosa invención de un débil mental, que es Dios,
el jefe de todo esto es un CREADOR,
y no nos queda otra cosa que hacer de la humildad una virtud,
y reconocer su mano en el misterio de la belleza.*

– 19 –

*No hay amor en vuestra violencia.
No hay belleza en vuestra violencia.
No hay sinceridad en vuestra violencia.
No hay ángeles en vuestra violencia.
No hay poesía en vuestra violencia.
Sois un Jean-Claude Romand sin escopeta,
sin más gracia que el suspiro que exhaláis al vencer el estreñimiento.
Vuestro trabajo sigue siendo oleros el culo los unos a los otros
Mi trabajo es separarme del mundo, gilipollas.*

*sans la partager avec ceux qui ont fait de l'amour une tromperie.
Sans vous, je finirai par devenir folle, belle et sans pitié.
Les souffrances vécues disparaîtront sans laisser de traces,
comme si nous avions vécu une comédie STUPIDE.*

– 18 –

*La fin du monde suivra son cours,
et elle sera si belle que les indignations en seront oubliées,
et que nous dirons que ça en valait la peine,
qu'il fallait bien apprendre.
Nous sommes l'invention détestable d'un débile mental, Dieu,
le chef de tout cela est un CRÉATEUR,
et il ne nous reste plus qu'à transformer l'humilité en vertu,
et reconnaître sa main dans le mystère de la beauté.*

– 19 –

*Il n'y a pas d'amour dans votre violence.
Il n'y a pas de beauté dans votre violence.
Il n'y a pas de sincérité dans votre violence.
Il n'y a pas d'anges dans votre violence.
Il n'y a pas de poésie dans votre violence.
Vous êtes des Jean-Claude Romand sans fusil,
sans autre grâce que le soupir poussé quand vous venez à bout de
votre constipation.
Votre travail consiste toujours à vous renifler le cul les uns aux autres.
Mon travail consiste à me séparer du monde, bande de connards.*

– 20 –

Y cubrieron todos los espejos con un velo negro.
Y continué conservando la vida gracias a la agonía,
a la turbulencia de las venas,
al esfuerzo de la respiración,
Solo cuando nos estamos muriendo
empezamos a convertirnos en máquinas
y nos entregamos a la pericia de las reparaciones,
como si de un mero motor se tratase,
en quirófanos que no sienten el peso de las ALMAS.
Veo el lago a través de la ventana, y al fondo las montañas,
y no me reconozco en ellas como en un espejo.

– 21 –

Ojalá a nuestra muerte nos maquillen los payasos.
Y por fin en nuestra tumba nos encontremos con el olvido
después de todos los esfuerzos que hicimos para ser recordados.
Dejaremos entonces que los payasos maquillen nuestro cadáver
pues la estatua de nuestra vida ya se ha cubierto de excrementos.
Y pediremos que le prendan fuego a nuestra nariz pintada de rojo
Y que nos corten un traje de cuadros amarillos
y nos tejan unos calcetines con borlas
y nos calcen con unos zapatos rotos de siete leguas
para la cantidad de años que pasaremos muertos.

– 22 –

¿ALGUIEN SABE CUÁNTOS AÑOS ESTAREMOS MUERTOS?

– 20 –

Et ils ont recouvert tous les miroirs d'un voile noir.
Et j'ai pu rester en vie grâce à l'agonie,
à la turbulence des veines,
à l'effort de la respiration.
Ce n'est qu'au moment de mourir
que nous commençons à nous transformer en machines,
que nous nous en remettons aux réparations expertes,
comme s'il s'agissait d'un simple moteur,
dans des blocs opératoires qui ne détectent même pas
le poids des ÂMES.
Par la fenêtre, je vois le lac et les montagnes au fond,
et je ne me reconnais pas en elles comme dans un miroir.

– 21 –

Si seulement, à notre mort, les clowns pouvaient nous maquiller...
Nous trouverions alors enfin l'oubli dans notre tombe
après avoir fait tant d'efforts pour qu'on se souvienne de nous.
Nous laisserions alors les clowns maquiller notre cadavre
car la statue de notre vie serait déjà couverte d'excréments.
Et nous demanderions qu'on mette le feu à notre nez peint en rouge,
et qu'on nous confectionne un costume à carreaux jaunes,
et qu'on nous tricote des chaussettes à pompons,
et qu'on nous mette aux pieds de vieilles bottes usées de sept lieux
pour toutes ces années que nous allons passer en étant morts.

– 22 –

QUI PEUT DIRE PENDANT COMBIEN D'ANNÉES NOUS SERONS MORTS?

Y no habrá nunca bastantes flores en nuestro funeral.
Y No habrá nunca bastante oro,
oro en la punta de los dedos,
oro en los corazones y en las pepitas del melón,
oro y más oro, y siempre oro,
anillos diminutos de oro en las patas de los pájaros,
Y le cortaremos las manos a las niñas
para dibujar petunias hundidas en el barro.

*¿Por qué os sobresaltáis si hasta los sueños del asesino
son inocentes?
Cada salvación exige un sacrificio.
Los insectos necróforos, para poner sus huevos,
buscan la pequeña vulva de las doncellas muertas en los
bosques.
Y salimos a recoger las flores con los dedos ensangrentados.
Y para que podamos ahorcarnos, por piedad,
las ramas de los árboles crecen horizontales.
Y aún los brazos más tiernos van revestidos de sevicia.
Y para abrazar a nuestras madres eternas solo podemos
viajar a los glaciares.
Y pintamos las paredes con el verde blancuzco
de las cagadas de los pájaros.*

Et il n'y aura jamais assez de fleurs pour nos funérailles.
Et il n'y aura jamais assez d'or,
de l'or au bout des doigts,
de l'or dans les cœurs et dans les pépins du melon,
de l'or, toujours de l'or, encore plus d'or,
de minuscules anneaux d'or aux pattes des oiseaux.
Et nous couperons les mains des petites filles
pour dessiner des pétunias enfoncés dans la boue.

*Pourquoi sursautez-vous alors que même les rêves du meurtrier
sont innocents?
Tout salut exige un sacrifice.
Les insectes nécrophages, pour pondre leurs œufs,
cherchent la petite vulve des jeunes filles mortes dans les forêts.
Et nous sortons cueillir les fleurs avec nos doigts
couverts de sang.
Et pour que nous puissions nous pendre,
les branches des arbres, prises de pitié, poussent à l'horizontale.
Et même les bras les plus tendres sont habillés de cruauté.
Et pour embrasser nos mères éternelles, il nous faut voyager
jusqu'aux glaciers.
Et nous peignons les murs avec le vert blanchâtre
des crottes d'oiseaux.*

¿Qué es un cuerpo sino aquello que contradice la vida?
El miedo incesante arranca las raíces de todo lo que vuelve a nacer.
Solo falta que al río se le ocurra
saltar por encima del puente
si os ponéis a lavar los cuchillos
Cegados por el crespón de las moscas
Tal vez la sangre al correr cante y cante y cante y cante.
Y el llanto lllore por sí mismo.

¿Podéis oírme?
¿Podéis verme?
¿Seguís aquí?
¿Y si yo fuera una lombriz?
¿Y vosotros quiénes sois?
¿Qué estáis haciendo aquí?
Decidme que no soy lo que soy.
¿No puedo esperar a que las ratas vengan a devorarme la cara?
La esperanza es tan libre como el Mal,
Permitid que los demonios se limpien el hocico con vuestra servilleta.
*No podemos más que correr en nuestras pesadillas
y brillar con la cera negra de la suciedad.*
*Y robar niños, y darle de merendar niños a nuestra sombra
para no regresar nunca del reino de los penes cortados.*

Qu'est-ce qu'un corps, si ce n'est ce qui contredit la vie?
La peur incessante arrache les racines de tout ce qui renaît.
Il ne manquerait plus que la rivière
décide de sauter par-dessus le pont
si vous commencez à laver les couteaux
alors que la nuée des mouches vous aveugle.
Peut-être que le sang, en coulant, chante et chante et chante et chante.
Et que les larmes pleurent d'elles-mêmes.

Pouvez-vous m'entendre ?
Pouvez-vous me voir ?
Êtes-vous toujours là ?
Et si j'étais un ver de terre ?
Et vous, qui êtes-vous ?
Que faites-vous ici ?
Dites-moi que je ne suis pas ce que je suis.
Ne puis-je pas attendre que les rats viennent me dévorer le visage ?
L'espoir est tout aussi libre que le Mal.
Autorisez les démons à s'essuyer le museau avec votre serviette.
*Nous ne pouvons que courir dans nos cauchemars
et briller avec la cire noire de la saleté.*
*Et enlever des enfants, et donner les enfants à notre ombre
pour son goûter
pour ne jamais revenir du royaume des pénis coupés.*

Volved cuando YA os hayáis ido,
regresad a por mí, sacadme de aquí.
buscad un buen lugar donde encerrarme
con un poco de tierra, y un poco de lluvia,
y así pueda convertirme en peonía,
encerradme, encerradme fuerte,
que yo flotaré en los acordes de la sinfonía triunfal de las flores raras
que penden de la boca de los dragones.

Solo pido que no me elogiéis
hasta el punto de que no pueda arrastrarme
como un gusano por la tierra sobre un campo de minas.
No quiero ser como esos machos que dan por sentada
la adulación de los demás.
Al estar los espejos a la altura de nuestros tobillos
No nos queda más remedio que agacharnos.
Si queremos contemplar una vez más nuestros rostros,
antes de convertirnos definitivamente es estiércol.
Antes que orangutanes fuimos reptiles.
Y no sabemos ni siquiera que hubo antes del principio
ni cual fue el primer mono que empezó a comer carne.

Revenez quand vous serez DÉJÀ partis,
revenez me chercher, sortez-moi d'ici.
Trouvez un bon endroit pour m'enfermer
avec un peu de terre et un peu de pluie,
pour que je puisse me transformer en pivoine.
Enfermez-moi, enfermez-moi bien fort,
alors je flotterai sur les accords de la symphonie triomphale
des fleurs rares
qui pendent de la bouche des dragons.

Je vous demande seulement de ne pas me faire de compliments
jusqu'au moment où je ne pourrai plus ramper
comme un ver sur la terre recouvrant un champ de mines.
Je ne veux pas être comme ces mâles qui tiennent pour acquise
l'adulation d'autrui.
Comme les miroirs se trouvent à la hauteur de nos chevilles,
nous sommes obligés de nous baisser
si nous voulons regarder encore une fois nos visages,
avant de nous transformer pour toujours en fumier.
Avant d'être des orangs-outangs, nous étions des reptiles.
Et nous ne savons même pas ce qu'il y avait avant
que tout commence,
ni quel a été le premier singe qui a commencé à manger
de la viande.

El fuego también quiere marcharse a casa
y tenderse,
no quiere subir hacia arriba.
Porque arriba no hay nada.
El fuego no quiere subir, no quiere subir.
Y yo ni muerta sabré volver.

Nos juntaremos alrededor de la última vela
Y le sacaremos la lengua a la vergüenza.
Nos arrancarán los dientes sin que nos brote una lágrima
Y perderemos el aliento como después de un orgasmo.
Cuando acabe la música pediré que se apaguen las luces
como si se pudiera estar muerto temporalmente.
Entonces clavado en la tierra esa lengua de carne
para que en mitad de tantos amores frustrados vuelva a
reinar el silencio.
La belleza no está hecha para quien no sufre lo suficiente.
La belleza no está hecha para quien no sufre lo suficiente.

Le feu, lui aussi, veut rentrer chez lui
pour s'allonger,
il ne veut pas monter plus haut.
Parce que là-haut, il n'y a rien.
Le feu ne veut pas monter, non, il ne veut pas monter.
Et moi, même morte, je ne saurai pas revenir.

Nous nous rassemblerons autour de la dernière bougie
et nous tirerons la langue à la honte.
Ils nous arracheront les dents sans qu'une seule larme ne
coule
et nous aurons le souffle court, comme après un orgasme.
Quand la musique s'arrêtera, je demanderai à ce que l'on
éteigne les lumières,
comme si on pouvait être mort de manière temporaire.
Alors enfoncez dans la terre cette langue de chair
pour qu'au milieu de tant d'amours contrariés, le silence puisse
à nouveau régner.
La beauté n'est pas faite pour qui n'a pas assez souffert.
La beauté n'est pas faite pour qui n'a pas assez souffert.

